SOMMAIRE

La convention nationale.
Echos du jour.
Distribution solennelle des prix au collége d'Ottawa.
Notre-Dame du Sacré-Cœur.
Sermon pour la fête Saint-Jean-Baptiste.
Se vice télégraphique.
Courrier de Hull.
A travers Ottawa.
Feuilleton—La route de l'abime : *Raoul de Navery.*
Marchés d'Ottawa.
Marchés Etrangers.

LA CONVENTION NATIONALE

II

Ce qui indique bien clairement à quoi est destinée la Saint-Jean Baptiste, c'est, d'une part, l'usage que nos compatriotes réfugiés aux Etats-Unis en ont fait ; d'un autre côté, l'opinion qui règne au sujet de cette société dans la province d'Ontario.

Aux Etats-Unis, les Canadiens se sont assemblés autour de son drapeau, pour s'organiser et faire face à tous leurs besoins. Ce qui manque aux autres nationalités dans le milieu absorbant de la grande république, c'est un point de ralliement, un mot d'ordre, un mode d'opération, les Canadiens n'en sont pas privés. Ils doivent à la Saint-Jean-Baptiste ces Conventions qui leur ont permis d'exécuter tant de choses surprenantes.

L'idée et la pratique des conventions ne viennent pas de chez nous, mais comment nos frères de là bas auraient-ils pu, si tôt et si bien, s'en emparer et s'en servir s'ils n'avaient eu déjà un lien qui les tenait unis les uns aux autres ?

Nous n'hésitons pas à dire que dans l'application du principe que renferme la Saint-Jean-Baptiste, nos compatriotes des Etats-Unis nous ont devancés et nous montrent le chemin à suivre.

Dans la province d'Ontario, parmi les Anglais qui se préoccupent de l'avenir, nous entendons souvent demander jusqu'à quel point la Saint-Jean Baptiste participe aux mouvements qui se manifestent chez l'élément canadien. Ils savent que cette société existe, qu'elle s'étend partout; de là ils concluent à sa puissance et lui prêtent une initiative dont elle est bien innocente, en vérité. Cela ne nous fait-il pas voir que nous possédons un ressort, une ressource, un point d'appui dont l'emploi est tout indiqué ? Faisons donc passer dans le domaine des faits ce rêve que l'imagination plus positive de nos voisins voit déjà se réaliser. Un seul effort nous suffira. Comme de coutume, nous tirerons partie des travaux de nos pères, lesquels, on le sait, n'agissaient pas en aveugles.

Ayons des Conventions annuelles ; qu'on y envoie des délégués des diverses sociétes Saint-Jean-Baptiste et que les questions à l'ordre du jour qui concernent nos intérêts nationaux y soient traitées à un point de vue pratique. Si peu que l'on fasse d'abord, ce sera beaucoup, puisque, jusqu'à présent, rien n'a été fait, ou presque rien. Quand cela ne servirait, au commencement, qu'à introduire dans nos cercles l'esprit d'organisation, ce sentiment admirable dont les Anglais ont le secret et d'où ils tirent les trois-quarts de leurs forces, ce serait déjà un pas immense vers de solides progrès.

C'est par délégations que ce travail peut-être mené à bien. Dix hommes autorisés qui délibèrent valent mieux que dix mille individus qui paradent. D'ailleurs, l'un n'empêche pas l'autre, ou plutôt les deux se prêtent un mutuel concours.

Tant de questions réclament nos soins que l'on est étonné de ne voir encore rien sortir des bureaux de la Saint-Jean-Baptiste. C'est le cas de dire si cette société n'existait pas il faudrait l'inventer. Elle est devenue indispensable. Nous ne croyons pas nous tromper en disant que sous forme de Conventions réunissant des délégués partout, elle est appelée à rendre d'immenses services à notre nationalité.

A la demande de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec, le gouvernement fédéral a bien voulu envoyer plusieur caisses de brochures sur le commerce, l'industrie, l'agriculture, les lazarets et quarantaines, la santé publique, les concessions de terre dans le Manitoba, sur le chemin du Pacifique, etc., etc., qui seront distribuées gratuitement pendant tout le cours de la semaine prochaine.

Le gouvernement local ajoutera à ces brochures plusieurs milliers d'exemplaires du *Guide du colon* et du *Settler's Guide*, et un certain nombre de cartes, pour distribution gratuite. C'est une très-bonne idée.

ECHOS DU JOUR

La batterie de campagne de Québec est autorisée à assister en armes à la fête du 24 et à tirer le canon.

Son Excellence le gouverneur-général a accepté l'invitation qui lui a été faite d'assister au banquet de la société Saint-Jean-Baptiste, le 24. Son Excellence a rencontré, dimanche, le president de la Société pour prendre connaissance de tout le programme de la fête.

M. Claudio Jannet et M. le comte Jules de Foucault sont arrivés à Québec. M. J. P. Tardivel, membre du Cercle catholique, est allé les rencontrer à la Pointe-aux-Pères.

M. P. V. Valin, constructeur de navires, est aussi de retour d'un voyage d'Europe. Il apporte un magnifique drapeau fait à Lyon par son ordre et qu'il se propose de donner au Cercle catholique de Québec.

La grande procession à Québec, partant des Buttes-à-Neveu, défilera par les rues Saint-Louis, Du Fort, Buade, Fabrique, Saint Jean, tournera à la jonction de la rue Saint-Jean avec la rue d'Aiguillon, qu'elle parcourera jusqu'à la rue Saint-Georges, descendra la Côte d'Abraham et de la Couronne, passera par les rues des Fossés, Saint-Roch, Saint-Joseph, Saint-Ours, Saint-Valier, Côte du Palais, Remparts, du Fort jusqu'à la Terrasse Dufferin, où des discours seront prononcés.

On lit dans l'*Abeille* :

M. l'abbé T. M. Labrecque, professeur de rhétorique au séminaire de Québec, partira au mois d'octobre pour aller étudier les sciences ecclésiastiques à Rome. Il sera deux ou trois ans à son voyage.

M. l'abbé P. Sax est arrivé, ces jours derniers, d'un magnifique tour d'Europe. Il a visité l'Europe entière plus l'Algérie, toute la côte nord de l'Afrique, la Palestine, l'Asie-Mineure, Constantinople, etc. A son retour, il a fait cadeau au musée numismatique de l'Université, de magnifiques médailles antiques, achetées par lui-même dans les bazars de Damas.

Le Séminaire vient de recevoir en présent de M. l'abbé Sax un magnifique buste de Léon XIII, en marbre de Carare. C'est une œuvre d'art du plus haut prix. La ressemblance en est, dit-on, saisissante.

Le gouvernement Chapleau est en négociation avec une compagnie anglaise pour la vente de 100,000 acres de terre, à raison de 60c. l'acre. Cette compagnie serait obligée de faire entrer, chaque année, un certain nombre de colons dans le pays, et les relations nouvelles que l'on vient de nouer avec la France nous permettent de croire qu'une bonne classe d'émigrants nous viendra de ce pays.

Le gouvernement a pris des mesures avec une compagnie française pour exploiter nos mines de phosphate. Les entrepreneurs étrangers s'engagent à fournir des navires pour le transport en France des produits de ces mines et du bétail.

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX AU COLLEGE D'OTTAWA

Hier, avait lieu la distribution solennelle des prix au collége d'Ottawa, au milieu d'un grand concours des membres du clergé, des parents des élèves et des amis de l'institution. La spacieuse salle de récréation avait été artisquement décorée pour la circonstance. Tout y avait un air de fête et de franche gaieté, mais rien, à notre avis, ne paraissait si réjoui, ni ne faisait tant plaisir à voir que les figures de ces heureux élèves, qu'enthousiasmait la perspective des vacances. Au nombre des assistants figuraient Sa Grandeur Mgr d'Ottawa, M. le Grand Vicaire O'Connor, D. D. ; le Révd P. Antoine, Provincial, O. M. I. ; le Dr Grant, le colonel Panet ; M. P. R. Masson, de Terrebonne ; les révérends MM. Brunet, Chêne, Ouellet, Philippe, Duserre, Foley, Marion, Aguel, RR. PP. Terrien, Poitras, Jodoin, les Drs Prévost, Robillard et Valade ; un bon nombre de dames.

Le programme était des plus attrayants. La partie musicale fut rendue avec un effet saisissant, grâce à l'habileté du Révd P. Balland, O. M. I., qui en avait la direction.

On admira, surtout, une magnifique cantate, avec accompagnement d'orchestre au grand complet. Plusieurs morceaux de musique exécutés par la fanfare du collége charmèrent aussi nos oreilles.

M. J. Robert, d'Ottawa, dans un beau discours, nous fit faire un voyage au pays de la philosophie.

M. Frank Nelson, d'Hamilton, Ont., nous parla du développement des sciences sous l'influence de la foi orthodoxe.

M. Wm P. Lawler, de Lowell, Mass., pronononça un discours d'adieux, rempli des plus beaux sentiments de gratitude pour ses professeurs, d'affection pour son *Alma Mater* et de sages conseils pour ceux qu'il laissait derrière lui.

Immédiatement avant la distribution des prix, le très-révérend Père J. H. Tabaret, O. M. I., D.D., le distingué supérieur du collége, se leva et prit la parole.

Il remercia cordialement les assistants de l'encouragement qu'ils donnaient, par leur présence, à la grande cause de l'éducation. Depuis vingt cinq ans, leur assiduité à se rendre ainsi aux exercices de la fin de l'année témoigne assez du haut intérêt qu'ils portent à cette institution. Grâce à Dieu, cet intérêt n'est pas resté stérile, et aujourd'hui ils doivent voir avec un véritable plaisir une augmentation aussi considérable dans le nombre des élèves, venus de toutes les parties du pays. Le R. P. Supérieur parla ensuite avec une largesse et une profondeur de vue vraiment remarquables des besoins et du développement de l'éducation en Canada. Ce besoin d'instruction a toujours existé sans doute, mais aujourd'hui où notre pays va se développant si rapidement, ce besoin d'instruction sérieuse se fait sentir de la manière la plus urgente. Nos jeunes gens en ont besoin pour défendre ce qu'ils ont de plus cher au monde, leur foi, et ces grands principes qui sont la sauvegarde de la société; car tout cela est aujourd'hui attaqué avec violence et opiniâtreté. Il en ont besoin pour rendre plus agréables les rapports sociaux. Quel moyen prendre pour assurer le plus parfait développement de l'intelligence et de toutes les facultes du jeune homme ? Deux systèmes différents se sont présentés à l'esprit des éducateurs.

L'étude de la littérature serait, selon les uns, le meilleur moyen d'y arriver ; les autres veulent trouver dans l'étude des sciences, à l'exclusion de la littérature, le moyen d'atteindre ce but si désirable. Il se présente des objections à lui et à l'autre système considéré à un point de vue absolu. Les hommes formés uniquement par la littérature sont représentés comme peu positifs, sans aptitude à ce que le monde pratique considère comme indispensable au succès d'une entreprise quelconque ; l'imagination se développe au dépend des autres facultés. D'un autre côté, on objecte que l'homme formé par l'étude exclusive des sciences devient un être insatiable, chez qui le sentiment paraît être émoussé, et le cœur disparût sous l'influence du positif de la froide raison. Auquel de ces deux systèmes donnerons-nous la préférence ? Une sage combinaison des deux devra assurer le succès. Voilà ce que le Collége d'Ottawa s'efforce de réaliser, par son plan d'étude ; c'est pourquoi il mérite la sérieuse attention de tous ceux qui ont à cœur de mettre les jeunes intelligences au niveau des besoins du pays et de l'époque, et de les former pour la lutte qui se prépare pour eux.

Il est faux de dire que les prêtres aient uniquement à cœur de former des prêtres ; ils savent trop bien que l'Eglise ne se compose pas seulement de prêtres, mais que laïques et clergé ne forment qu'une seule et même famille, combattent pour la même cause, tendent au même but, qui est le triomphe de la vérité. Aux laïques comme aux prêtres incombe le devoir de combattre le bon combat, et souvent, par la position ou la providence l'a placé, le laïque est plus à même que le prêtre d'opérer le bien. Mais où prendra-t-il les armes dont il a besoin pour lutter ? Dans cette acquisition des sciences et de la littérature dont il est ici question.

Ce discours remarquable, dont nous ne pouvons donner qu'un bien faible aperçu, fut chaudement applaudi.

Le programme de la soirée annonçait la distribution des prix, qui se fit avec toute la solennité possible.

L'Université couronna deux de ses jeunes professeurs au grand applaudissement de l'auditoire : le R. P. A. Leyden, O.M.I., d'Ottawa, et le R.P.F. Marsan, O.M.I., de Québec.

Plusieurs autres messieurs dont les noms figurent ci-après reçurent les honneurs universitaires.

Le tout se termina par le *God save the Queen.*

Nous félicitons sincèrement le collége d'Ottawa du beau succès obtenu hier soir, et qui n'est que le prélude d'une chaîne d'autres succès que son programme et les efforts combinés de ses professeurs lui promettent.

Médailles d'honneur décernées pour progrès dans les cours classiques.

Médaille offerte par S. E. le gouverneur-général du Canada, décernée à M. John Griffin, de Lawrence, Mass., élève du 6e cours.

Médaille offerte par M. J. MacCabe, M.A., principal de l'Ecole normale, décernée à M. Francis Latchford, d'Ottawa, élève du 5e cours.

Médaille offerte par le Révd. O. Boucher, curé de Lawrence, Mass., décernée à M. Christopher Evans, de Portage-du-Fort, P.Q., élève du 4me cours.

Médaille offerte par le Révd. J. McGrath, de Lowell, Mass., décernée à M. Farrell McGovern, d'Almonte, O., élève du 3e cours.

Médaille offerte par M. J. Norton, de Lachine, P. Q., decernée à M. John O'Reilly, de Gribbin, Ont., élève du 1er cours.

Médailles décernées pour progrès dans la doctrine chrétienne :

Médaille offerte par S. G. Mgr Duhamel, évêque d'Ottawa, décernée à M. John Robert, d'Ottawa.

Médaille offerte par le Rév. P. Tabaret, O.M.I., D.D., président du collége d'Ottawa, décernée à M. Wm Leonard, de Lawrence, Mass.

Les messieurs suivants ayant subi avec succès l'examen pour le degré de bachelier ès-arts, ont reçu leurs diplômes : Frank Nelson, de Hamilton, Ont., et Wm Lawler, de Lawrence Mass.

Les sous-gradués suivants ont subi avec succès l'examen intermédiaire : Francis Latchford, d'Ottawa, et Chs. Paradis, de Lapigeonnière, P. Q. ; MM. Farrell McGovern, d'Almonte, Ont., et Wm Scott, d'Ottawa, ont aussi subi avec succès l'examen préliminaire.

—Dans la nuit de samedi, des voleurs, profitant de l'absence de M. Cameron, se sont introduits dans sa maison, route de Richmond, et ont enlevé grand nombre d'effets mobiliers. Il n'a pas encore été opéré d'arrestation.

NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR

Distribution des prix

Hier matin, les Sœurs du pensionnat de la rue Rideau terminaient par une séance *privée* la série des bonnes et sérieuses leçons qu'elles n'ont cessé de donner à leurs nombreuses élèves pendant les dix mois qui viennent de s'écouler. Tout était du meilleur goût dans l'ordre et l'arrangement de cette fête. La grande salle de l'institution était ornée de vertes guirlandes et de fleurs, artistiquement disposées. Si rien n'y respirait cette richesse exagérée que des esprits bornés confondent trop souvent avec la beauté véritable, rien non plus n'y sentait la négligence ou la petitesse. L'œil y trouvait la satisfaction qu'il éprouve à reposer ses regards sur une de ces fleurs à couleurs tendres, trop souvent méconnues du vulgaire.

Quant à la séance elle-même, elle était en parfaite harmonie avec la décoration : une musique sérieuse, telle d'ailleurs que tous les vrais artistes la veulent, sobre d'enjolivures inutiles, et cependant, ou plutôt par cela même, parfaitement adaptée à la joie vraie qu'inspirent les vacances. On n'aime pas à voir une jeune fille s'introduire dans le monde en valsant : on craint trop qu'elle n'y continue ou du moins n'y veuille continuer la même marche, et alors où serait la femme aux goûts nobles et simples que tout homme sensé désire trouver ? où serait surtout la mère attentive et soigneuse ?

Deux adresses du meilleur style et du meilleur goût ont été lues avec une aisance extraordinaire et une prononciation distinguée par Mlles Marie-Louise Panet et Louise Foran. Naturellement, elles contenaient avant tout l'expression du respect et de la reconnaissance des élèves envers Sa Grandeur Mgr l'évêque, mais les sages maîtresses n'avaient pas oublié non plus de profiter de cette occasion, en unissant à Monseigneur tous les prêtres présents, pour inspirer de plus en plus aux enfants qui se disposent à les quitter, la plus grande idée du sacerdoce catholique. Sortant avec cette idée, c'est près du ministre de Dieu que l'élève ira chercher les conseils dont elle a besoin pour faire la joie et le bonheur de ses parents, pour donner le bon exemple à ses compagnes et pour procurer, dans la sphère de son influence, la gloire de Dieu et de l'Eglise.

Après que le piano fût rentré dans le silence et que les interprètes de toutes les élèves eurent fini leurs adresses, commença la distribution des récompenses. Une magnifique médaille d'argent donnée par Monseigneur pour l'instruction religieuse fut décernée à Mlle Katie Smith. Mlle Aggie Kehoe reçut une médaille d'argent, présentée à l'institution par le Révd Père Pallier, O. M. I., curé de Saint-Joseph d'Ottawa. Pour ces deux prix, la lutte a été ardente et vive ; nous en félicitons d'autant plus celles qui ont triomphé. M. l'abbé Boucher, de Lawrence, Mass., a eu aussi le plaisir de rendre une des élèves du pensionnat heureuse en ce jour, par la belle et élégante médaille d'or qu'il a mise au concours pour la musique.

Nous félicitons sincèrement les bonnes Sœurs de la sympathie qu'elles ont su s'attirer de la part de ces amis de la bonne éducation, et nous sommes assuré que l'anné prochaine verra le nombre de leurs élèves s'accroître encore. Plus de deux cents élèves ont suivi, cette année, les cours de ce pensionnat ; elles en sortent avec la satisfaction d'avoir passé une année aussi laborieuse qu'agréable et d'avoir amassé—un bon nombre du moins—un riche trésor de science et de vertu. Une institution qui donne ces biens sera toujours en honneur près des familles soucieuses de l'avenir de leurs enfants.

SERMON POUR LA FÊTE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Prononcé par le Révd P. Nolin, O. M. I., à la basilique d'Ottawa

(*Suite et fin.*)

Le maître de la vigne a dit à son fils, en parlant de ces vignerons infidèles : " Vous êtes mon fils bien-aimé ; je vous ai donné les nations de la terre en héritage. Je voulais les rendre heureuses et prospères sous votre loi. Je voulais que votre règne et votre empire sur elles fûssent, avant tout, un règne de paix, un empire de miséricorde et d'amour. Mais ces insensés ne l'ont pas voulu ainsi ; ils ont méconnu vos titres, rejeté votre loi, foulé vos droits aux pieds ; ils ont dit : " Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous." (Luc XIV, 14.) Et ils ont été aveugles au point de croire que je les laisserais paisibles possesseurs de l'héritage qui n'appartient qu'à vous. Eh ! bien, puisqu'ils ont refusé de prêter l'oreille à mes paroles, alors que je leur parlais en père tendre, je leur parlerai maintenant dans ma colère, je les remplirai de trouble dans ma fureur ! Et vous, mon fils, qui les avez daigné racheter au prix d'humiliations et de sacrifices infinis, vous les gouvernerez desormais, ces ingrats, avec une verge de fer ; vous les briserez comme un vase d'argile. Afin que les rois ouvrent leur cœur à l'intelligence, et que ceux qui jugent la terre s'instruisent et apprennent à craindre le Seigneur." (Ps. passim) Oui, ce Dieu tout puissant, dont ils ont cru pouvoir se passer, se moquer même impunément, il s'est à son tour ri d'eux, il s'est moqué de leurs vains projets. Il leur a retiré sa sagesse et le trouble et la confusion se sont emparés de l'esprit de ces orgueilleux qui prétendaient défier Dieu lui-même en élevant au sein de la société je ne sais quelle nouvelle tour de Babel. Leurs vains projets, dis-je, ont été déjoués et anéantis, et ceux qui n'ont pas fermé les yeux à l'évidence ont pu voir tout ce qu'il y a d'illusoire et de mensonger dans leurs paroles flatteuses, dans leurs brillantes et capteuses promesses. Nous le savons, en effet, leur prétendue liberté n'a pas tardé à dégénérer en une licence effrénée, et ne saurait manquer d'aboutir au pire des esclavages ; leur fraternité leur a inspiré les procédés les moins humains, les actes les plus barbares à l'égard de ceux qu'ils appelaient des frères ; sous le nom d'égalité s'est cachée une ambition démesurée qui ne peut s'accommoder du second rang et qui ne recule devant aucun forfait pour arriver au premier.

J'ai dit que ces hommes avaient également rêvé et promis une paix universelle et ininterrompue au sein de l'humanité. Qu'advint-il de ce rêve et de ces promesses ? Les peuples sont devenus défiants les uns des autres et tiennent sur pied, à l'heure présente, des armées innombrables dont l'entretien seul suffirait à épuiser le trésor national. Et, malgré toutes leurs grandes théories sur la paix, on voit les nations de l'Ancien Monde toujours agitées et tremblantes, toujours menaçantes ou menacées, constamment prêtes à s'entre déchirer. Selon le langage de l'Ecriture, ils ont crié : "La paix ! la paix ! et il n'y a point de paix." (Jér. V, 14.) La paix, en effet, repose sur la confiance mutuelle, et des sociétés sans Dieu ne sauraient donner des garanties sérieuses de leur bon vouloir. " Il n'y a point de paix pour les impies," dit le Seigneur. (Ps. XLVIII, 22.) Ils s'étaient encore engagés, ces audacieux imposteurs, à rendre plus heureux les individus et les masses C'est pourquoi on les a vus, de toutes parts, se mettre à la recherche d'inventions nouvelles pour donner le démenti et mettre fin à la grande et sainte loi du travail ; ils se hâtèrent de crier bien haut : " Désormais, ô hommes ! vous ne mangerez plus votre pain à la sueur de votre front ; mais sans exiger votre labeur ni vos sueurs, nous vous procurerons l'abondance." Et ils introduisirent ainsi au sein de la société, les idées les plus malsaines, les plus dangereuses tendances. Ils ont enfin multiplié les aises de la vie, généralisé le luxe et le confort ; mais ils n'ont pas réussi à satisfaire les besoins du cœur humain ; tous leurs efforts sur ce point ont été nuls ou à peu près, et ces législateurs d'un jour ont dû disparaître de la scène, souvent couverts de confusion, toujours obligés de reconnaître leur impuissance à résoudre les grands problèmes sociaux qui se dressaient devant eux. Ah ! c'est qu'ils avaient banni, honni la religion hors de laquelle ne peut se trouver de solution satisfaisante à ces grands et inévitables problèmes Oui, les uns après les autres ils ont dû disparaître de la scène, chacun laissant derrière soi de nouveaux principes de décadence, des ruines nouvelles ; et, au lieu de ces grandes choses, de ces admirables résultats que tous avaient promis, la société hérita de la perturbation, du malaise, de l'instabilité, de l'anarchie, du socialisme, du communisme et de tant d'autres tendances et erreurs qui la dévorent comme des chancres hideux, qui, comme des plantes parasites, sucent la sève de l'arbre national et le font périr sans pitié et sans espérance. Oui, voilà les fruits amers de la révolte des nations contre Dieu et contre son Christ ; voilà ce qu'ont légué à la société ceux qui ont banni la religion de son sein, et qui ont prétendu qu'elle n'a plus besoin de l'élément surnaturel. " Celui qui habite dans les cieux s'est ri d'eux ; le Seigneur s'est moqué de leur vains projets ; il leur a parlé dans sa colère et les a remplis de trouble dans sa fureur. Ouvrez donc maintenant, a-t-il dit, ouvrez votre cœur à l'intelligence ; instruisez-vous et servez le Seigneur dans la crainte." (Ps II.)

Cette apostasie quasi-universelle ne nous a pas encore atteints, grâces en soient rendues à Dieu ; elle n'a pas, jusqu'ici, exercé parmi nous ses ravages. Notre peuple du Canada est resté fidèle à la religion de ses ancêtres ; il sait encore en être fier, rien ne lui est plus cher que sa foi. J'en prends à témoin les consolants spectacles qu'il est donné à mes regards de contempler ; j'en prends à témoins, mes frères, votre empressement même à vous réunir en ce jour sous les voûtes de ce temple, au pied de ces autels. Votre première pensée, aujourd'hui, votre premier acte est d'y venir demander les bénédictions du ciel pour vous et votre chère patrie. Vous m'en êtes témoins, vous tous, officiers et membres de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, vous qui savez faire marcher de front la religion et le patriotisme ; vous qui, dans votre généreux dévouement, ne vous proposez d'autre but que l'honneur de l'une et le développement de l'autre. J'en prends à témoin cette grande et imposante cérémonie qui eut lieu il y a quelques semaines, alors que, pour faire cortége à Jésus Eucharistique, plus de vingt mille personnes de tout âge et de toute condition défilant en procession dans les rues de notre grande métropole commerciale, affirmant leur foi sans crainte et sans respect humain, à la face du ciel et de la terre. J'en prends à témoin l'esprit de religion dé nos populations si fortement et si sincèrement attachées à leurs pasteurs, si obéissantes et si soumises au vicaire de Jésus-Christ et à la voix de son Eglise. Et que ce soit là le sentiment général du pays, je n'en veux d'autre preuve que les nobles paroles que je lis en tête du programme de la fête nationale de Québec. Dans ces solennelles assises, en effet, auxquelles nous sommes tous cordialement invités, et où les forces vives de la nation vont se trouver réunies, l'on doit tout d'abord s'occuper " des moyens à prendre pour promouvoir les intérêts religieux de notre race ; on doit faire " une affirmation solennelle de l'attachement inébranlable des Canadiens-français à la foi catholique ; on doit proclamer la reconnaissance publique des principes religieux catholiques comme base de notre vie nationale, comme élément national, comme élément principal de conservation et de développement ; on doit reconnaître la nécessité de conserver l'union entre le peuple et le clergé ; l'on doit, enfin, aviser aux moyens de créer des œuvres catholiques dans les centres ou groupes canadiens français." (Extrait du programme de la Convention nationale de Québec, 24 juin 1880.) Nobles et fières paroles que celles-là ; paroles d'autant plus consolantes et d'autant plus rassurantes qu'elles seront bien véritablement l'expression des sentiments et de la volonté de notre peuple tout entier. Ah ! mes frères, ne croyez-vous pas que les cendres des Jacque-Cartier, des Montcalm, des Laval, des Plessis et de tous ces grands hommes, nos fondateurs et nos ancêtres, vont tressaillir de bonheur en entendant cette noble affirmation, cette solennelle proclamation de la foi de leurs descendants ? Ou plutôt, du haut du ciel où ils s'intéressent encore à nous, ne vont-ils pas applaudir et remercier le Seigneur de ce que nous n'avons pas dissipé l'héritage qu'ils nous ont légué ; de ce que nous avons, avant tout, su conserver intact l'innapréciable dépôt de la foi ? Oui, notre société Canadienne-française est éminemment religieuse, je le répète, et nous devons en rendre à Dieu de vives actions de grâces. Elle a compris et comprend encore l'indispensable nécessité de la religion au sein de la société, et son grand bon sens lui a fait voir clairement qu'en dehors des principes religieux, il ne saurait y avoir pour elle de véritable bonheur, tandis que, si elle reste fidèle à ces mêmes principes, elle ne pourra manquer d'être heureuse et de prospérer. Et avons-nous été trompés, avons-nous été frustrés dans notre espérance ? Je vous le demande, mes frères : ne sommes nous pas un peuple heureux ? Ne pourrions-nous même pas dire que nous sommes présentement un des peuples les plus heureux du monde ? Nous n'avons rien à envier aux autres nations. Aussi, que leur jalousirons-nous ? Serait-ce la liberté ? Mais n'en jouissons nous pas ? Liberté religieuse, liberté civile et sociale, liberté de l'enseignement, n'en jouissons-nous pas, je le répète ? Pouvons-nous désirer être plus libres ? Serait ce la paix ? Mais la génération actuelle ne connait des fléaux de la guerre que ce que lui en ont appris les pages de l'histoire et les dépêches venues de l'étranger. Serait-ce l'abondance ? mais le ciel ne s'est-il pas plu à bénir nos moissons alors que tant d'autres pays avaient à souffrir des horreurs de la famine ? Serait-ce l'or ou cette activité fiévreuse de l'industrie que l'on remarque ailleurs ? Ah ! mes frères, je le sais, on ne voit pas peut-être chez nous ces fortunes colossales, cette abondante circulation de l'argent dont s'énorgueillissent d'autres peuples. Mais, outre qu'en général nous possédons amplement les moyens de subsistance, nous devons nous rappeler que ce ne sont pas l'or et l'argent qui procurent le veritable bonheur. Ceux dont le regard est sans cesse abaissé vers la terre, dont les affections sont toutes concentrées dans les choses de ce monde, ceux-là, je le sais, n'estiment un peuple heureux qu'autant qu'il peut se procurer, sans obstacle et sans réserve, toutes les jouissances d'ici-bas. "Ils ont appelé heureux, dit le saint roi David, le peuple qui possède tous ces biens ; mais plutôt heureux est le peuple qui a le Seigneur pour son Dieu." (Ps. CXLIII, 12.) Et c'est là notre privilége. Nous n'avons pas, non plus, à déplorer ce malaise social, cette perturbation, ces soulèvements, cette anarchie qui désolent aujourd'hui tant de malheureux pays. Oui vraiment, je le répète, mes frères, nous avons lieu de nous dire heureux et de bénir la Divine Providence qui nous traite en fils privilégiés ; nous avons lieu, à la vue de tant de bienfaits dont nous sommes comblés, de nous écrier avec le prophète royal : "Dieu n'a point ainsi traité toutes les nations." (Ps. CXLVII, 20.) A nous maintenant de nous montrer reconnaissants, si nous désirons que le ciel continue à nous dispenser ses faveurs. Ah ! prenons garde que notre prospérité même ne devienne pour nous une pierre d'achoppement. N'allons pas, comme, hélas ! ont fait d'autres nations, mettre notre espoir dans nos trésors, notre abondance, notre prétendu savoir ; n'allons pas, comme d'autres nations, " renier le Seigneur notre Dieu, alors qu'il nous conduit par la main (Jer. II, 17) et nous prodigué ses dons." Prenons garde que jamais le Très-Haut, offensé par notre ingratitude, n'ait raison de nous adresser les reproches qu'il adressait autrefois au peuple hébreux et qu'il peut en ce moment adresser à certaines nations de la vieille Europe, nations jadis religieuses et ferventes, aujourd'hui, hélas ! incroyantes et apostates : " Est-ce ainsi, peuple insensé, que vous témoignez votre reconnaissance envers le Seigneur, qui vous a comblé de bienfaits ? N'est ce pas lui....., qui vous a possédé comme son héritage, qui vous a créé ?

Consultez les siècles anciens ; considérez ce qui s'est passé dans la suite de toutes les races ; interrogez votre père, et il vous instruira ; vos aïeux, et ils vous diront ce que le Seigneur a fait pour vous. Ils vous apprendront qu'il vous a choisi pour son peuple et pour son partage ; qu'il vous a pris pour son héritage particulier ; que, comme un aigle qui excite ses petits à voler, etend ses ailes et voltige doucement sur eux ; ainsi le Seigneur étendit ses ailes sur son peuple ; il le prit et le porta sur ses épaules, comme un aigle porte ses aiglons. Le Seigneur fut votre conducteur ; il vous a établi dans une terre élevée et abondante, pour que vous y mangiez les fruits de la campagne, pour que vous vous y nourrissiez du beurre des troupeaux et du lait des brebis, de la graisse des agneaux et de la fleur du froment. Mais ce peuple si aimé de Dieu, qui s'était engraissé de ses dons, s'est révolté contre lui ; après avoir été mis dans une plaine abondance, il a abandonné Dieu son créateur, il s'est éloigné de Dieu son Sauveur. Ces ingrats l'ont irrité, en adorant des dieux étrangers ; ils ont attiré sa colère par les abominations qu'ils ont commises. Peuple insensé, tu as abandonné le Dieu qui t'a donné la vie ; tu as oublié le Seigneur qui t'a créé. Le Seigneur l'a vu et il en a été ému de colère, parce que ce sont ses propres fils qui l'ont ainsi irrité. Alors il a dit : " Je leur cacherai désormais mon visage, et je considérerai leur fin malheureuse sans en être touché ; car ce peuple est une race corrompue ; ce sont des enfants infidèles. Ma fureur s'est allumée contre eux. La famine les consumera : l'épée les désolera au dehors et la frayeur au dedans. Je les accablerai de maux." (Deut. XXXII.)

Voilà, mes frères, racontée avec une admirable vérité de détails, l'histoire de certaines nations apostates de l'Ancien-Monde. Prenons garde, je le répète, que cette lamentable histoire ne devienne la nôtre. Mettons nous bien en garde contre ce souffle révolutionnaire, contre ce courant de théories malsaines qui renverse sur son passage les plus vénérables et les plus solides institutions ; mettons-nous en garde contre ces indéfinissables besoins d'indépendance et de liberté illimitée en toutes choses. Veillons sur nous et, sachant que la religion est la vraie sauvegarde de la société, qu'elle est le ciment qui tient unies les assises de l'édifice social, qu'elle est à la fois le fondement, la pierre angulaire et la clef de voûte de cet édifice, vénérons et aimons notre sainte religion. Soyons-en les fiers et dignes enfants, de même que nous tenons à honneur d'être les fiers et dignes enfants de notre patrie. Que l'une ne soit jamais séparée de l'autre dans nos affections. Oui, souvenons-nous toujours que c'est la religion qui rendra notre société vraiment forte et grande. On peut en effet dire de la religion ce que l'Ecriture dit de la justice, puisque l'une et l'autre se confondent, savoir, qu'elle " élève les nations, *Justitia elevat gentes.*" (Prov. XIV, 34.)

Que les malheurs de ceux qui ont cru pouvoir prospérer sans religion et sans Dieu nous instruisent. N'imitons pas leur funeste aveuglement. Mais plutôt soyons les fidèles et zélés imitateurs de nos religieux ancêtres. Gardons avec un soin jaloux le sacré dépôt de la foi et de la piété qu'ils nous ont légué. " Pour vous, peuple choisi de Dieu, évitez les nouveautés profanes et les oppositions de la fausse science, dont quelques-uns faisant profession, sont déchus de la foi. Combattez le bon combat. Recherchez la justice, la piété, la foi. Conservez le précieux dépôt qui vous a été confié, *Depositum custodi.*" (I, Tim. VII.) Et comme vos pères, vous serez heureux au sein de votre belle patrie, de votre cher Canada ; et notre société se développera sous la garde du Tout-Puissant. Elle grandira et se fortifiera, semblable à cet "arbre" dont parlent nos saintes Lettres, " qui est planté proche le courant des eaux, qui donnera son fruit dans son temps et dont le feuillage, toujours vert et vigoureux, ne tombera point." (Ps. I, 3, 4.)

La religion enseignera encore à chacun de nous ces vertus qui font le bon citoyen, qui rendent l'homme vraiment utile à la société. Elle éclairera notre intelligence, fortifiera notre volonté, réglera nos mœurs. Elle nous enseignera l'amour du travail, en nous faisant ressouvenir que l'homme a été condamné à " manger son pain à la sueur de son front," (Gen. III, 19) ; que " celui-là est heureux qui mange le fruit du travail de ses mains," (Ps. CXXVII, 2) ; et elle inspirera du courage à notre population pour défricher et coloniser notre beau et riche pays. Elle nous enseignera l'amour de la simplicité dans notre ameublement et dans nos vêtements, et nous inspirera l'horreur de ce luxe effréné qui nous ruine, et qui est une de nos plaies nationales. Elle nous proposera dans saint Jean-Baptiste, notre glorieux patron, un parfait modèle de ces nobles vertus.

J'aurais désiré développer davantage toutes ces salutaires considérations ; mais je ne dois pas trop exiger de votre patience et de votre bienveillante attention.

Qu'il me soit permis, en concluant, d'exprimer un vœu. C'est que cette belle et grande fête nationale, qui doit avoir lieu à Québec et à laquelle vous vous ferez sans doute un devoir de vous rendre en aussi grand nombre que possible, soit véritablement un foyer ardent et lumineux d'où partiront la chaleur et la lumière qui féconderont en nous les germes sacrés de l'amour de la Religion et de la Patrie. Oui, puissent tous y apprendre à aimer la patrie d'un amour sincère et constant ! puissent tous, surtout, en revenir encore plus convaincus de cette grande vérité, qu'"heureuse est la nation qui a le Seigneur pour son Dieu ; heureux est le peuple qu'il a choisi pour son héritage."

Je termine par la touchante prière que Salomon adressait autrefois au Tout-Puissant : " Que le Seigneur notre Dieu soit avec nous comme il a été avec nos pères, afin que nous marchions dans toutes ses voies et que nous gardions ses préceptes, ses cérémonies et toutes les ordonnances qu'il a prescrites à nos pères !" Que les paroles de cette prière que j'ai faite devant le Seigneur soient présentes, jour et nuit, au Seigneur notre Dieu, afin que, chaque jour, il fasse justice à son peuple ; afin que tous les peuples de la terre sachent que c'est le Seigneur qui est le vrai Dieu, et qu'après lui il n'y en a point d'autre. Que notre cœur aussi soit parfait avec le Seigneur notre Dieu, afin que nous marchions selon ses préceptes et que nous gardions toujours ses ordonnances, comme nous faisons en ce jour." (III, Reg. VIII.)